



Title	Récrire Pascal : disposition et rhétorique biblique dans les Pensées
Author(s)	Susini, Laurent
Citation	Gallia. 2025, 64, p. 207-206
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/102163
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Récrire Pascal : disposition et rhétorique biblique dans les *Pensées*

Laurent SUSINI

Il sera ici question de rhétorique, et plus précisément de *disposition*, ou d'*ordre*, deux termes également employés par Pascal¹⁾. Non pas de l'ordre, cependant, qu'aurait revêtu une très hypothétique Apologie du christianisme une fois achevée, mais de la conception de l'ordre défendue et illustrée dans les *Pensées*²⁾.

Voilà bien quarante ans que cette question fait l'objet de recherches qui ont marqué un tournant dans les études pascaliennes³⁾. Et pour l'essentiel, on sait désormais comment en faisant sien le refus d'«une droite méthode» emblématisé par les *Essais*, mais en condamnant dans le même temps la «confusion⁴⁾» de Montaigne, Pascal a pu se donner pour modèle l'ordre du cœur tel qu'il l'observe à l'œuvre dans les Écritures, ordre du cœur destiné à émouvoir plutôt qu'à instruire, et revêtant dès lors l'apparence décevante d'une absence d'ordre, en vue de rabattre l'orgueil de la raison.

Il s'agira cependant ici d'attirer l'attention sur une des dimensions plus méconnues de ce même ordre du cœur : à savoir qu'il ne concerne pas seulement le mode de progression et / ou d'enchaînement des arguments (ce que recouvre le terme latin de *dispositio*), mais également la manière dont se voient distribuées dans un espace textuel donné de simples figures de répétition et d'opposition, tant les modalités de leur agencement s'imposent aussi bien comme un principe de structuration extrêmement ferme et réglé, à la crête, toute stylistique, de ce que les latins appelaient l'*elocutio*.

1) Voir plus précisément sur ce point L. Susini, «"Les mêmes mots forment d'autres pensées par leur différente disposition" : l'insinuation dans les *Pensées* de Pascal», *Courrier Blaise Pascal*, n° 46, 2024, p. 397-408.

2) On se reportera, à ce titre, à l'étude complémentaire de Jean Mesnard, «L'ordre dans les *Pensées*», *XVII^e siècle*, vol. 261, no. 4, 2013, p. 575-602.

3) Voir notamment Laurent Thirouin, «Le cycle du divertissement», *Studi Francesi*, n° 143, 2004, p. 260-272 ; Jean Mesnard, *Les Pensées de Pascal*, Paris, SEDES-CDU, 1993, p. 177 ; Philippe Sellier, «L'ordre du cœur», dans *Port-Royal et la littérature. Pascal*, Paris, Champion, 2010, p. 262-263 ; et Laurent Susini, *L'Écriture de Pascal*, Paris, Champion, 2008, p. 584-599 et «Pour un Pascal juif. Ordre du cœur et rhétorique biblique dans l'œuvre de Pascal», dans *Retorica biblica e semitica 3. Atti del terzo convegno RBS*, dir. R. Meynet et J. Oniszczyk, Bologne, EDB, 2013, p. 317-345.

4) Pascal, *Pensées, opusculs et lettres*, éd. P. Sellier et L. Plazenet, Paris, Classiques Garnier, coll. «Bibliothèque du XVII^e siècle», 2010, fragment 644 (on notera désormais *Pensées*, S. 644). Voir L. Thirouin, «Le défaut d'une droite méthode», *Littératures classiques*, n° 20, 1994, p. 7-21.

C'est un fait qui est aujourd'hui de mieux en mieux connu : les symétries observables dans la Bible ne sont pas le fait d'une simple tension poétique. Principe d'écriture autant que de composition, elles invitent aussi à saisir, par la spécificité de leur distribution, la structure et les articulations du discours.

Du plus petit au plus grand niveau, en effet, tous les textes bibliques étudiés jusqu'ici dans le sillage des travaux fondateurs de Roland Meynet⁵⁾ ont manifesté une même tendance à procéder, non de manière linéaire, de A vers B puis de B vers C, mais, suivant des règles très précises, et constamment vérifiées, par enchâssement de structures parallèles, le plus souvent organisées autour d'un centre et repérables sur la base de réseaux de symétries partielles. C'est ce que rend très sensible ce qu'on appelle leur réécriture, c'est-à-dire la manifestation de leur composition par les simples modalités, très réglées elles aussi, de leur mise en page.

Certes, il ne saurait être question, dans les limites de la présente étude, d'exposer, avec ce que cela supposerait de relative technicité, la spécificité de l'outillage mobilisé par ce mode d'investigation des Écritures, ni les règles informant les protocoles de réécriture par lesquelles se voient comme donnée à voir la singularité de leur composition. Mais du moins importe-il de faire valoir avec quelque netteté non seulement les deux grands principes informant l'élaboration des textes bibliques, mais encore ce qu'ils déterminent sur le plan de leur interprétation :

1) De fait, la disposition des livres bibliques n'est pas seulement affaire de mouvements narratifs ou argumentatifs se succédant dans un certain ordre ; elle se construit concurremment à travers l'agencement des jeux d'échos informant leurs composantes lexicales, syntaxiques, voire simplement sonores.

2) Envisagés dans cette dernière optique, les livres de la Bible apparaissent ainsi construits comme des *matriochka*, du fait de leur composition par enchâssements successifs, et, dans le même temps, le plus souvent, comme des *ménoras*, ces chandeliers juifs dont les branches se succèdent suivant un enchâssement de structures parallèles organisées autour d'un centre.

3) Et les conséquences d'une telle découverte sont considérables, tant pour l'intelligence de la composition des livres bibliques et de leur séquençage, que pour celle de leur exégèse : d'une part, les différents niveaux d'enchâssement observables permettent en effet de délimiter les frontières respectives des différentes unités textuelles se proposant à l'analyse, de la plus petite à la plus grande, du simple verset au livre entier ; et d'autre part, les parallélismes observés à ces différents niveaux permettent de déterminer à chaque fois quelles unités doivent être lues à la lumière l'une de l'autre, en vue

5) Voir tout particulièrement Roland Meynet, *L'Évangile de Luc*, [1988], Lethielleux, Paris, 2005 et, du même auteur, *Traité de rhétorique biblique*, Paris, Lethielleux, 2007.

de leur interprétation.

Mais pourquoi un si long détour par la rhétorique biblique ? Tout simplement parce que l'ordre du cœur qui s'y donne à suivre n'est pas étranger aux pratiques rédactionnelles de Pascal, et que la tentative de réécriture risquée sur divers fragments des *Pensées* a permis de manifester plus avant qu'ils observaient rigoureusement les mêmes règles de composition⁶⁾. Ainsi, à titre d'exemples,

- du *Mémorial* et de sa structure réflexive de type ABBA⁷⁾ (Annexe 1⁸⁾) ;
- des fragments S. 145 (Annexe 2), S. 165 (Annexe 3), S. 166 (Annexe 4), S. 171 (Annexe 5), S. 211 (Annexe 6), et de leur structure concentrique élémentaire de type ABA ;
- ou des fragments S. 339⁹⁾ (Annexe 7) et S. 786 (Annexe 8), et de leur structure concentrique de type ABCBA.

Le phénomène est en soi passablement troublant, d'autant que Pascal ne pouvait s'inspirer en la matière d'aucun traité de rhétorique biblique : rien de tel n'a jamais été écrit, en sorte que les règles de composition des Écritures ne s'offrent qu'à la déduction, à partir de l'analyse sérielle de leurs propres livres. Mais à défaut de l'équivalent sémitique d'un *De Oratore* ou d'une *Institutio oratoria*, du moins peut-on supposer que, fort du principe selon lequel « Dieu parle bien de Dieu¹⁰⁾ », Pascal a bel et bien pu tendre à force d'innutrition à parler comme lui.

Trois éléments plaident en tout cas pour le caractère non hasardeux d'une telle hypothèse.

- 1) D'abord le simple effet de série, c'est-à-dire le nombre important de textes de Pascal trahissant, par leur simple réécriture, le réglage de leur composition sur celui des textes bibliques. On a pu en relever jusqu'ici plus d'une cinquantaine d'exemples, mais à l'issue de simples coups de sondes lancés de manière anarchique et sans intention exhaustive. Autant dire qu'on peut supposer à bon droit que la liste des fragments concernés, bien loin d'être close, est tout juste entrouverte, et qu'en tout état de

6) Voir R. Meynet, « Pascal et la rhétorique biblique », *Courrier du Centre International Blaise-Pascal*, n° 38-39, p. 2019, p. 71-86 ; L. Susini, « Pour un Pascal juif. Ordre du cœur et rhétorique biblique dans l'œuvre de Pascal », art. cit., et du même auteur « Pascal, Montaigne et la Bible. Un faux pastiche peut en cacher un vrai », *Littératures Classiques*, n° 74, 2011, p. 91-106.

7) Voir R. Meynet, « Le *Mémorial* à la lumière de la rhétorique biblique », *XVII^e Siècle*, n° 261, 2012/4, p. 603-622 et L. Susini, « Le *Mémorial* de Pascal, texte monument », *L'inscription du monument (XVI^e-XVII^e siècles)*, dir. J.-P. Gasperrin, *Littératures Classiques*, n° 104, 2021, p. 123-135.

8) Voir la note située à la fin de cet article.

9) Voir R. Meynet, « Les "trois ordres" de Pascal selon la rhétorique biblique », *Gregorianum*, n° 94/1, 2013, p. 79-96.

10) *Pensées*, S. 334.

cause, le nombre de cas déjà recensés ne plaide pas pour l'hypothèse d'un hasard récurrent.

- 2) Du reste, il est assez symptomatique qu'en plus d'emprunter à la rhétorique biblique sa propension au concentrisme (entre un quart et un tiers des livres bibliques sont construits sur ce mode aux niveaux supérieurs), plusieurs fragments des *Pensées* tendent à illustrer aussi bien une autre tendance forte des Écritures : placer au centre de leurs structures concentriques des énoncés interrogatifs¹¹⁾. Le fait est que les questions posées dans le Bible sont 4 à 5 fois plus fréquentes dans les centres que partout ailleurs¹²⁾, et que cette même tendance se trouve aussi observée, entre autres exemples, dans les fragments 165, 166, 171, 211, 786, ou 183, tous également centrés sur des questions. Simple hasard, là encore ? C'est ce qu'il devient de plus en plus difficile de tenir.
- 3) D'autant que, l'étude génétique des fragments concernés manifeste régulièrement le caractère très construit, et partant très concerté, de telles structures. La démonstration en serait trop longue. Elle a déjà été menée de manière très serrée concernant le *Mémorial* et le fragment des trois ordres, sur la base d'une lecture attentive des variantes et des ajouts portés sur leur manuscrit¹³⁾.

Mais qu'on prenne le seul exemple, beaucoup plus simple, de la pensée 183, considérée aux prismes conjoints de sa réécriture (fig. 1) et des variantes visibles sur son manuscrit (fig. 2 et 3).

S. 183. Les impies qui font profession de suivre la raison doivent être étrangement forts en raison. Que disent-ils donc ? "Ne voyons-nous pas, disent-ils, mourir et vivre les bêtes comme les hommes, et les Turcs comme les chrétiens ? Ils ont leurs cérémonies, leurs prophètes, leurs docteurs, leurs saints, leurs religieux, comme nous", etc. Cela est-il contraire à l'Écriture, ne dit-elle pas tout cela ? Si vous ne vous souciez guère de savoir la vérité, en voilà assez pour vous laisser en repos. Mais si vous désirez de tout votre cœur de la connaître, ce n'est pas assez regardé au détail. C'en serait assez pour une question de philosophie, mais ici où il va de tout... Et cependant après une réflexion légère de cette sorte on s'amusera, etc. Qu'on s'informe de cette religion, même si elle ne rend pas raison de cette

11) Voir L. Susini, « D'un centre l'autre. Structures bipolaires dans les *Pensées* de Pascal », *Courrier du Centre International Blaise Pascal*, n° 39-40, 2017-2018, p. 107-124.

12) Voir Roland Meynet, « The Question at the Centre. A Specific Device of Rhetorical Argumentation in the Scripture », dans *Rhetorical Argumentation in Biblical Texts. Essays from the Lund 2000 Conference*, éd. A. Eriksson, T.H. Olbricht, W. Übelacker, *Emory Studies in Early Christianity*, n° 8, Harrisburg, Pennsylvania 2002, p. 200-214.

13) Voir Laurent Susini, « Pour un Pascal juif », art. cit., p. 321-324 et p. 342-344.

obscurité, peut-être qu'elle nous l'apprendra.

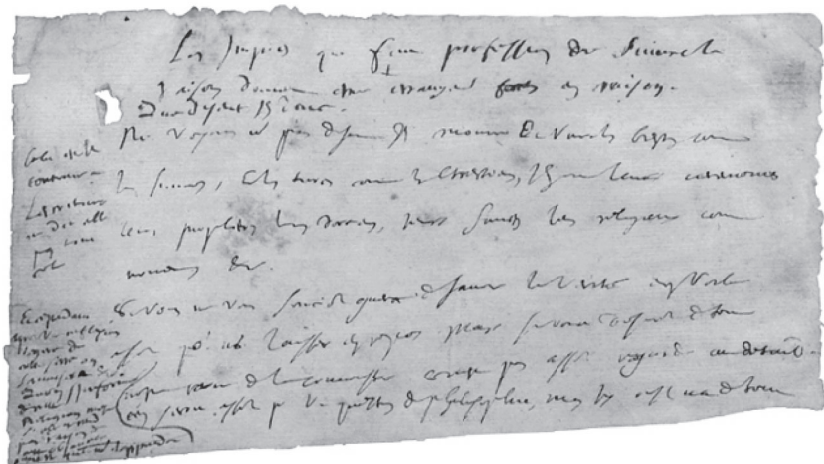
Les impies doivent être Que disent-ils donc?	qui font profession étrangement	de suivre forts	la RAISON en RAISON .	
"Ne voyons- NOUS pas, mourir et les Turcs	disent-ils , et vivre <i>comme</i> les chrétiens?	les bêtes	<i>comme</i> les hommes,	
Ils ont leurs prophètes, leurs saints,	leurs cérémonies, leurs docteurs, leurs religieux ,	<i>comme</i> NOUS ",	<i>ETC.</i>	
<i>Cela</i> ne dit-elle pas	est-il contraire. tout cela?	à l'Écriture,		
Si vous en voilà	ne vous souciez assez	guère pour vous laisser	de SAVOIR en repos.	la vérité,
Mais ce n'est pas	si assez	vous désirez <i>regardé</i>	de tout votre cœur <i>au détail.</i>	de la CONNAÎTRE ,

C'en serait mais	assez ici	pour une question où	de philosophie, il va	de tout ...
Et cependant on s'amusera, <i>ETC.</i>	après	une <i>réflexion</i>	<i>légère</i>	de cette sorte

Qu'on <i>s'informe</i> même si peut-être	de cette religion , elle ne rend pas RAISON qu'elle NOUS L'APPRENDRA .	de cette obscurité ,		

Fig. 1 – Réécriture du fragment S. 183

- Le manuscrit de ce fragment révèle en effet la présence de trois grands ajouts :
- d'abord l'ajout de deux phrases liminaires : « Les impies qui font profession de suivre la raison doivent-être étrangement fort en raison. Que disent-ils donc ? » ;
 - ensuite l'ajout marginal d'une double question : « Cela est-il contraire à l'Écriture ? Ne dit-elle pas tout cela ? » ;
 - enfin l'ajout, lui aussi marginal, d'un développement à valeur conclusive : « Et cependant, après une réflexion légère de cette sorte on s'amusera, etc. Qu'on s'informe de cette religion, même si elle ne rend pas raison de cette obscurité, peut-être qu'elle nous l'apprendra. »
- Or il suffit de resituer ces ajouts dans la réécriture du fragment (fig. 4) pour apprécier la convergence de leurs enjeux structurels :
- introduire, pour les ajouts a. et c., l'essentiel des jeux d'échos assurant la mise en miroir des deux parties extrêmes ;



	Les Impies qui font profession de Suiurela
	raison doivent estre estrange ^{ment} forts en raison .
	Que d isent Jls donc .
Cela est Il	¹ Ne Voyons n ^s pas disent Jls mourir Et Viureles bestes comme
contraire a	les hommes , Etles turcs comme lesChrestiens , Jlsontleurs ceremonies
Lescriture	leurs prophetes leurs docteurs , leurs Saints leurs religieux comme
ne dit elle	ns mesmes ² &c.
pas tout	
cela	
Et cependant	Si Vous ne Vous Souciez guere deSauoir laVerité enVoila
aprezVne reflexion	legere de
cette Sorte on	assez p ^r . u ^s . ³ laisser en repos Mais Si vous desirez de tout
Samusera Etc.	Quon ⁴ SInforme
decette	uoestre cœur delaConnoistre Cenest pas assez regardé audetail .
Religion mesme	Si elle ne rend
pas raison de	cen Seroit assez p ^r V ne question dephilosophie , mais Jcy ouJl ua detout
cette obscurité	
peut estre quelle n ^s .lapprendra	

Fig. 2 et 3 – Manuscrit du fragment S. 183 et sa transcription diplomatique
<http://www.penseesdepascal.fr/Commencement/Commencement1-diplomatique.php>

Les impies doivent être Que disent-ils donc?	qui font profession étrangement	de suivre forts	la RAISON en RAISON .	
"Ne voyons- NOUS pas, mourir et les Turcs	disent-ils, et vivre <i>comme</i> les chrétiens?	les bêtes	<i>comme</i> les hommes,	
Ils ont leurs prophètes, leurs saints,	leurs cérémonies, leurs docteurs, leurs religieux,	<i>comme</i> NOUS ",	<i>ETC.</i>	
Cela ne dit-elle pas	est-il contraire. tout cela?	à l'Écriture,		
Si vous en voilà	ne vous souciez assez	guère pour vous laisser	de SAVOIR en repos.	la vérité,
Mais ce n'est pas	si assez	vous désirez <i>regardé</i>	de tout votre cœur <i>au détail.</i>	de la CONNAÎTRE ,
C'en serait mais	assez ici	pour une question où	de philosophie, il va	de tout ...
Et cependant on s'amusera, <i>ETC.</i>	après	une <i>réflexion</i>	<i>légère</i>	de cette sorte
Qu'on <i>s'informe</i> même si peut-être	de cette religion , elle ne rend pas RAISON qu'elle NOUS L'APPRENDRA.	de <i>cette obscurité</i> ,		

Fig. 4 – Réécriture du fragment S. 183 manifestant les ajouts portés sur son manuscrit

- et assurer, quant à l'ajout b., une structure concentrique au fragment, en conférant de plus à son centre la forme d'un énoncé interrogatif.

En un mot, ce que la genèse du fragment permet de voir à l'œuvre à travers le repérage de ces trois grands ajouts, c'est l'élaboration d'une structure concentrique de type ABA centrée sur une question, réactualisant un des patrons les plus prototypiques de la rhétorique biblique. Faisceau de présomptions entrant en résonance avec l'effet de série déjà évoqué, et invitant dès lors à induire le caractère intentionnel, et plus encore très volontaire, d'un tel dispositif.

Conduite à quatre mains par Roland Meynet et moi-même, la recherche en la matière en est encore à un stade très expérimental et très embryonnaire. Mais du moins ses résultats semblent-ils d'ores et déjà suffisamment

convergençs et suggestifs pour permettre de dégager quelques grandes pistes de réflexion appelées à être explorées dans un avenir prochain. Je souhaiterais, pour finir, attirer rapidement l'attention sur quelques-unes d'entre elles.

La première concerne, tout d'abord, la dimension fragmentaire des *Pensées*, que la mise en évidence de ce mode de composition semble inviter à reconsidérer à nouveaux frais. C'est que, ressaisie dans cette perspective, la clôture des fragments concernés ne revêt plus rien d'accidentel : loin de refléter l'inachèvement fortuit d'un projet arrêté au stade de l'*inventio*, elles viennent définir l'espace d'une complétude textuelle non seulement autonome, mais en tant que telle parfaitement composée et équilibrée, et refermée de surcroît sur elle-même par le parallélisme de ses parties extrêmes. Ce qui ne manque pas de programmer en retour un type de lecture très particulier, bien sûr, toujours arrêté par les limites du fragment, mais aussi toujours invité à se relancer dans sa boucle et, partant, toujours empêché de suivre un parcours linéaire, se précipitant de page en page vers son terme en brûlant les étapes. Une lecture toute patiente, en somme, méditative, ruminante, et conforme en cela aux vœux de Saint-Cyran, écrivant à une abbesse : « [II] me semble, ma Mère, qu'on fait toujours cette faute en la lecture des livres spirituels, qu'on en lit trop à la fois ; au lieu qu'on le devrait faire avec de grands intervalles et des reprises diverses, afin de donner à l'esprit le même loisir qu'on donne à l'estomac pour digérer les viandes¹⁴⁾. »

Lecture inquiète, aussi bien, parce que souvent inquiétée. De fait, la fréquence des structures concentriques dans les fragments étudiés invite à s'interroger sur la nature et la raison d'être des « centres structurels » qu'elles invitent secrètement à repérer, c'est-à-dire à reconstruire, dissimulés qu'ils sont dans le cours apparemment linéaire des raisonnements tenus. Car le clair-obscur où sont plongés ces centres se trouve-il investi d'une fonction spécifique ? Et ces centres eux-mêmes nourrissent-ils une relation particulière avec la *propositio* des fragments concernés, c'est-à-dire avec l'énoncé de l'objet qu'ils se donnent ou du but qu'ils prétendent atteindre ? En l'état présent de mes recherches, je serais enclin à formuler l'hypothèse qu'aux « centres structurels » de ses fragments concentriques, Pascal semble avoir réservé de préférence les points les plus apparemment éloignés de leur *propositum*. Et le fait est que le point le plus digressif, ou excentrique, de leur discours se trouve régulièrement focalisé, non sans dessein, par leurs centres structurels, au principe d'une tension entre centre et cadre – tension parfois inquiète, certes, mais d'autant plus libératrice d'énergie spirituelle.

J'en prendrai pour seul exemple le cas très simple du fragment 146, dont la

14) *Lettres chrétiennes et spirituelles*, « Lettre 63 », dans *Œuvres chrétiennes et spirituelles*, Lyon, Laurent Aubin, 1679, t. 1, p. 485.

réécriture met en évidence la composition concentrique minimale de type ABA (fig. 5).

S. 146. La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de [se] connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable.

La GRANDEUR en ce qu'il <i>se connaît</i>	de l'homme misérable.	est GRANDE
Un arbre	ne se <i>connaît</i> pas	misérable.
<i>C'est donc</i> que de [<i>se</i>] <i>connaître</i>	<i>être</i> misérable,	misérable
<i>mais c'est</i> que de <i>connaître</i>	<i>être</i> qu'on est	GRAND misérable.

Fig. 5 – Réécriture du fragment S. 146

Ses morceaux cadres se voient mis en relation par diverses figures de répétition (*grandeur / grande / grand, misérable* par quatre fois, *se connaître / se connaît / connaître*), et définissent ainsi par leur parallélisme l'espace d'un centre structurel occupé par une seule phrase : «Un arbre ne se connaît pas misérable». Or ce centre est singulier à plusieurs titres. Les morceaux qui l'entourent s'attachent à prouver la grandeur de l'homme par sa faculté à connaître sa misère, mais il s'emploie quant à lui, par une estimation fantastique de l'imagination, à souligner la seule misère des arbres par leur impuissance à se connaître. En d'autres termes, là où le cadre réverbère donc l'énoncé de la même *propositio* (*c'est être grand que se connaître misérable*), le centre, en tant que preuve *a contrario*, leur apparaît, pour sa part, certes subordonné d'un point de vue argumentatif, mais, en termes de stricte cohérence textuelle, s'avère cependant d'autant plus inutile à leur enchaînement, que le *donc* du troisième morceau («c'est donc être misérable...») embraye en réalité sur le contenu du premier morceau, et non sur celui du deuxième. Bref, l'élément le plus apparemment secondaire, voire ici le plus *excentrique* du raisonnement réverbéré par les morceaux-cadres se retrouve donc structurellement placé au centre du fragment. Pourquoi ? Sans doute parce qu'un tel centrage de la structure du fragment sur sa composante la plus excentrique d'un point de vue

discursif a pour fonction de recadrer le cadre, en suggérant insidieusement le site perspectif – en l'occurrence, la distinction spirituelle fondamentale des corps et de la pensée – depuis lequel envisager, c'est-à-dire méditer, sa leçon. Et le phénomène ici observé semble en réalité exemplaire d'une tendance autrement générale, qui pourrait être résumée par les trois points de conclusion suivants :

- 1) La réécriture de maints fragments des *Pensées* met en lumière le fait que leur composition tend à recouvrir leur centre structurel sous leur centre discursif.
- 2) Mais l'identification de ces mêmes centres structurels, sur la base d'une reconnaissance au moins intuitive des patrons de la rhétorique biblique, semble vouée à instruire l'adoption de nouveaux points de vue et un mouvement de rétrospection généralisée.
- 3) Enfin, à supposer – mais c'est l'évidence... – que le centre structurel des fragments concentriques ne saurait cependant être perçu, ni même soupçonné, comme tel par la plupart des lecteurs, la structure bipolaire réglant l'organisation de ces mêmes fragments ne s'impose pas moins, fût-ce insidieusement, comme un des principaux vecteurs de cette tension et de cette énergie qui en sollicitent, puis en nourrissent, une lecture méditative. Et nul hasard, en ce sens, à ce que les centres concernés s'avèrent si souvent investis dans les *Pensées* comme dans les *Écritures* par l'énoncé d'une question. Certes, lire et comprendre ces deux textes ne suppose nullement de les récrire. Mais du moins leur réécriture révèle-t-elle ce qui, sur le mode de la plus sourde insinuation, tend à déterminer, ou plus encore, *animer* leur lecture. C'est qu'à l'invitation muette à la quête extérieure du centre caché et du juste point de vue spirituel instruit par son repérage, est alors appelée à succéder une ouverture intérieure à cette forme de perplexité et, partant, de recherche que le christianisme identifie au fait d'avoir déjà trouvé.

Laurent Susini
Sorbonne Université
STIH

* Nos Annexes (1 à 8) sont à consulter sur le site suivant : <http://www.gallia.jp/wordpress/%e8%b3%87%e6%96%99/>

